



Bulletin du triage de Sibelin
Lyon le 02 février 2026

Nous sommes tous et toutes Renée Good et Alex Pretti

Vendredi 30 janvier, des dizaines de milliers de personnes ont manifesté un peu partout aux États-Unis contre les agissements racistes de la police fédérale de l'immigration (ICE). C'était aussi le jour choisi par Bruce Springsteen pour se rendre à Minneapolis chanter pour la première fois sur scène sa chanson écrite en quelques heures en hommage à Renée Good et Alex Pretti, tous les deux assassinés par l'ICE dans les rues de cette ville, désormais au centre de la révolte contre la politique criminelle de Trump. Celui-ci a dû, sous la pression de la rue, faire partir de la ville l'infâme Bovino, chef de l'ICE.

« ICE out ! »

Le 23 janvier, c'est une véritable journée de grève générale contre l'ICE qui avait été organisée à Minneapolis conjointement par les syndicats, les groupes religieux et les organisations communautaires. La population était appelée à « ne pas travailler, ne pas aller à l'école, ne pas faire les courses ». Il n'y avait pas eu de grève générale dans cette ville depuis 1934 et dans aucune autre ville des États-Unis depuis 1946 ! Entre 50 000 et 70 000 personnes ont alors manifesté par moins vingt degrés, sur une population de 500 000 habitants. Alex Pretti, infirmier dans un hôpital, était en grève quand il a été abattu : il participait alors à une action collective d'observation, d'alerte et d'interposition pacifique contre les rafles de l'ICE. Ce sont des milliers d'Américains qui s'organisent depuis des mois pour braver la violence d'État et offrir à leurs sœurs et à leurs frères de classe, pourchassés en raison de leur couleur de peau ou de leur nationalité, une solidarité concrète, allant de l'aide matérielle (nourriture, abri, aide à fuir les arrestations) à la confrontation physique avec l'ICE.

Le racisme d'État n'a pas été inventé par Trump

Aux États-Unis, après des siècles d'esclavage puis de ségrégation, on peut toujours mourir très facilement sous des coups et des balles policières quand on est Afro-Américain. Un soulèvement de masse comme après l'assassinat de George Floyd en 2020 (déjà à Minneapolis), porté par le mouvement « Black Lives Matter », avait alors montré que des millions d'Américains ne supportaient plus cela.

Aujourd'hui, c'est un vent de révolte qui se lève contre l'ICE, notamment responsable en 2025 de

la mort de 32 personnes internées dans les prisons spéciales, de véritables camps de concentration, placées sous son commandement. Le témoignage récent du tennismen français Julien Pereira, ressorti amaigri de sept kilos de son internement d'un mois dans un de ces « centres », en a dévoilé un peu l'enfer quotidien.

L'ICE a été mise en place en 2003 par Bush. Ni Obama ni Biden ne l'ont remise en cause durant douze années de présidence démocrate cumulées. D'ailleurs, si en octobre 2025, l'administration Trump annonçait avoir expulsé plus de 400 000 personnes en « seulement » 250 jours, l'administration Obama en avait expulsé 2,5 millions en l'espace de huit ans. Le démocrate Biden avait déporté 270 000 « sans-papiers » lors de sa dernière année de mandat, ce qui constituait un record.

Ici aussi, le racisme d'État tue

Les images de l'exécution de Renée Good par l'ICE rappellent celles de l'assassinat de Nahel par un policier à Nanterre en 2023. El Hacen Diarra, jeune travailleur immigré de nationalité mauritanienne, est mort à Paris le 15 janvier d'un arrêt cardiaque dans les locaux du commissariat du 20^e arrondissement après une arrestation brutale par la police.

La vidéo de son arrestation rappelle celle de George Floyd, mort étouffé sous le genou d'un policier. Ici aussi la police tue. Ici aussi, des sans-papiers sont raflés, conduits en centre de rétention et expulsés. Ce ne sont ni Bovino ni Trump qui mènent cette politique, mais Nuñez et Macron, sous les encouragements de Bardella et de Le Pen. Alors, nous aussi, organisons-nous et faisons bloc avant qu'il ne soit trop tard !



Raphaëlle
Mizony

Élections municipales 2026

LYON OUVRIÈRE & RÉvolutionnaire



Anthony
Bruno

Table ronde « la parole aux travailleurs » le 7 février prochain, à 17h, au restaurant Le Santy (arrêt de tram Bachut - Mairie du 8e).

Pansements sur jambe de bois

L'EIC gère le sous-effectif en appliquant du sparadrap sur des plaies ouvertes. En effet, à St-Clair, poste de classe 2, une ligne de réserve a été remplie par une classe 6 et une ligne de roulement par une classe 3. De plus, de nombreux postes ont été tenus sporadiquement par des membres de l'encadrement. Enfin, de nouvelles embauches ont été faites entre Chasse et St-Rambert, mais la plupart concernent des agents amenés à devenir classe 5. Même si ces postes doivent fermer dans les années à venir, les solutions choisies sont court-termistes pour les agents.

Moins de matériel, plus de boulot

Le F4 est de plus en plus utilisé pour certaines dessertes Saint-Fons.

Non seulement, cela alourdit le service des mécanos, mais en plus le triage est privé d'un engin de manœuvre pendant plusieurs heures.

Résultat : la charge de travail est mal répartie et tout le monde est perdant. Et, ça ne risque pas de s'améliorer si on laisse passer la restructuration à l'EIC.

Organisons-nous !

La direction de l'EIC persiste dans l'idée de restructurer Sibelin, malgré le désaccord manifeste des agents. La lutte est en train de s'organiser. Mais pour qu'elle soit efficace, il faut que solidarité se fasse, et rien de mieux pour cela que s'organiser de manière démocratique, sur le terrain avec des assemblées générales.

NAO 2026 : Au Fret aussi, rien de nouveau

À Hexafret, nos NAO n'étaient pas en même temps que celles du reste du groupe.

Par contre, le résultat est le même : aucune réelle augmentation de salaire. Pire encore, nous ne toucherons même pas la plupart des primes versées aux autres cheminots.

La direction fait tout pour nous isoler. Pour contrer ça, à nous de retrouver le chemin de la lutte collective !

Suicides de cheminots : la SNCF responsable

Depuis le début de l'année, quatre cheminots se sont donnés la mort. À chaque vague de suicides, la direction insiste sur les facteurs personnels qui poussent les collègues à commettre l'irréparable. Elle essaie ainsi de faire oublier qu'elle est responsable, avec ses politiques de suppressions de postes et de réorganisations. Cadences de plus en plus dures, isolement lié à la séparation des activités et au cloisonnement des services, perte de sens quand nous n'avons plus les moyens de faire correctement notre travail ou que nos missions servent moins à rendre des services utiles à la population qu'à générer du profit : pas étonnant que de plus en plus de collègues se sentent mal au boulot !

Face au mal-être des collègues, le seul remède est notre solidarité de travailleurs contre toutes les attaques de la direction.

Les profits tiennent bon... mais le réseau s'écroule

Jeudi dernier, un mur de soutènement s'est effondré vers Poliénas et a mis tous les trains à l'arrêt pour au moins 10 jours sur une portion de la ligne entre Grenoble et Valence. La faute à la pluie... mais aussi au manque de moyens mis par la boîte dans l'entretien des voies et de leurs abords. De quoi faire écho à l'incident tragique de janvier en Espagne... Si le glissement de terrain s'était produit à une heure où un train passait, le bilan aurait pu être tout aussi mortel. D'où qu'ils soient, les patrons du ferroviaire mènent la même politique : celle de la rentabilité, au détriment de notre sécurité.

Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !

Une info à nous transmettre, une remarque : écris-nous à lyonrhone@npa-revolutionnaires.org